

D 688 CUBA: MUTATIONS LATINO-AMERICAINES

Le 2e congrès du Parti communiste cubain s'est tenu à La Havane du 17 au 20 décembre 1980. Alors que le premier congrès visait à l'institutionnalisation du régime (cf. DIAL D 279), celui-ci s'inscrivait dans un contexte de difficultés économiques importantes (cf. DIAL D 616).

Dans son interminable "rapport central" prononcé à l'ouverture du congrès, Fidel Castro fait un tour d'horizon complet des problèmes de la Révolution cubaine.

Nous en donnons ci-dessous le plan, ainsi qu'un extrait du passage final consacré à la social-démocratie et au rôle du Mexique et du Brésil.

Note DIAL

Plan du rapport central de Fidel Castro
au 2e Congrès du Parti communiste cubain

Introduction

- I- Développement économique et social
- II- Les forces armées révolutionnaires
- III- Le ministère de l'intérieur
- IV- Les organisations de masse et sociales
- V- L'Union des jeunesses communistes
- VI- Le parti
- VII- La lutte idéologique
- VIII- La conjoncture économique mondiale
- IX- La politique étrangère

LA POLITIQUE ETRANGERE
(Intertitres de DIAL)

(...)

La politique latino-américaine annoncée par Reagan est d'autant plus dangereuse qu'elle reflète les aspirations et les visées d'une partie importante du capital financier et des transnationales nord-américaines, de secteurs agressifs du Pentagone et de la CIA, et qu'elle est présentée au peuple des Etats-Unis comme une nécessité nationale, en rapport étroit avec la sécurité nord-américaine censément menacée tant par une "subversion" latino-américaine, dans laquelle Cuba jouerait un rôle de premier plan, que par une intervention secrète et abominable de l'Union soviétique dans la région.

Il est évident que les positions de la nouvelle administration nord-américaine inspirent confiance aux militaires fascistes du Chili, d'Uruguay et de Bolivie et les encouragent. Elles stimulent ceux qui se re-

fusent à démocratiser la vie argentine et apportent de l'eau au moulin des criminels génocides du Guatemala et du Salvador. La défaite du gouvernement de Manley, à la Jamaïque, fournit à ces visées impérialistes un instrument utile dans la Caraïbe.

(Victoires populaires)

Toutefois, les événements prouvent qu'il n'est pas facile à l'impérialisme de s'imposer dans son ancienne arrière-cour latino-américaine. Outre les retentissantes victoires populaires du Nicaragua et de Grenade et la lutte irrépressible des peuples du Salvador et du Guatemala, d'autres éléments d'une grande importance doivent être pris en considération quand on analyse la situation en Amérique latine et dans la Caraïbe.

Il faut mentionner tout d'abord la combativité des masses, qui a atteint un niveau sans précédent. Le fait que les mouvements révolutionnaires de libération nationale à fort contenu social connaissent un essor croissant dans nos pays et que le mouvement de masse se développe dans plusieurs pays confirme que le système de domination impérialiste et oligarchique est entré dans la région dans une crise sans cesse plus profonde, tout en indiquant que le mouvement ouvrier, les paysans, les jeunes, les femmes et les autres secteurs populaires, dotés maintenant d'avant-garde expertes, gagnent en maturité.

Nous en avons la preuve dans les luttes héroïques et admirables des peuples mentionnés d'Amérique centrale et de la Caraïbe.

Nous retrouvons cette même attitude dans le peuple bolivien, dont la résistance farouche n'a pu être maîtrisée par les militaires. Pinochet au Chili et les gorilles de Montevideo en Uruguay, ont eu recours à des mascarades pseudo-démocratiques pour se jouer de la décision de leurs peuples, qui réprouvent le néo-fascisme qu'ils incarnent.

Durant la période que nous analysons, la classe ouvrière latino-américaine a donné des preuves évidentes de sa maturité et de son développement, ainsi que des potentialités de son mouvement syndical. Des grèves d'une ampleur sans précédent ont éclaté au Pérou, en Equateur et en Colombie. Les travailleurs argentins livrent une lutte constante.

(Les chrétiens révolutionnaires)

L'unité des forces révolutionnaires dans certains pays et les progrès faits dans ce sens dans d'autres ont joué un rôle important dans les triomphes des mouvements révolutionnaires de libération nationale et sociale en Amérique latine. Cette unité s'est aussi avérée importante pour la solidarité avec les peuples en lutte.

Dans le contexte latino-américain, des forces chrétiennes s'écartent des positions conservatrices - parfois réactionnaires - des partis démocrates-chrétiens de la région et prennent une part toujours plus active à la lutte pour la libération nationale, la démocratie et les transformations sociales. Le combat livré coude à coude par les chrétiens révolutionnaires, y compris parfois par des prêtres et des membres de la hiérarchie catholique, et les forces de gauche constitue un facteur notable des grandes transformations historiques qui s'opèrent dans nos pays.

(La social-démocratie)

Parlant de la relance des forces populaires, on ne peut manquer de signaler un nouvel élément dans la situation latino-américaine: la présence de la social-démocratie.

Les courants et les organisations sociaux-démocrates ont toujours existé en Amérique latine et dans la Caraïbe, mais la social-démocratie européenne, centre de l'Internationale socialiste, ne leur accordait guère d'importance. Or, l'Amérique latine est maintenant devenue l'un des théâtres d'action permanents de la social-démocratie, ce qui s'explique dans une grande mesure par les efforts que fournit ce courant idéologique et politique pour s'emparer de l'hégémonie mondiale dans le processus de transformation ouvert par la crise générale du capitalisme, ainsi que par les intérêts économiques du capital financier national de certains pays européens.

Malgré les différences idéologiques bien connues qui séparent les révolutionnaires marxistes-léninistes des sociaux-démocrates, nous constatons, lorsque nous examinons la situation immédiate, lorsque nous parlons des conditions historiques actuelles, que la participation de la social-démocratie à la vie politique, ainsi que la social-démocratisation d'anciens partis bourgeois et oligarchiques latino-américains revêtent une signification positive. Elles élargissent les forces et le champ de bataille dans la lutte contre la domination nord-américaine en Amérique latine. La propagande sociale-démocrate contribue en même temps au réveil politique et social des masses là où le message marxiste-léniniste est totalement réprimé.

Le fait que les pays à plus forte croissance industrielle - les plus puissants de la région - essaient d'échapper à la mainmise nord-américaine et aspirent à occuper une position indépendante, constitue un élément nouveau dans la structure politique du continent.

(Le Mexique)

Le Mexique possède une longue tradition d'indépendance. La découverte de richesses pétrolières importantes, tout en suscitant toujours plus la convoitise de l'impérialisme, permet aux Mexicains de suivre une politique de résistance économique capable de sous-tendre définitivement cette position indépendante. Telle a été l'attitude dans l'arène internationale du gouvernement Lopez Portillo, dont les prises de position sur les questions décisives de la paix, de l'énergie et du développement ont été résolument progressistes, et dont l'attachement aux principes de la non-intervention, les sympathies envers les justes causes des peuples de cet hémisphère ainsi que l'amitié et le respect vis-à-vis de Cuba ont exercé une influence positive dans la politique latino-américaine actuelle.

On saisit dans ce contexte toute l'importance du message direct et catégorique que le président du Mexique a adressé au nouveau président des Etats-Unis, lui demandant "de ne pas intervenir, de respecter les processus internes des pays qui veulent définir leur propre politique, qui sont des pays majeurs, capables d'autodétermination".

(Le Brésil)

Il est très important de souligner que si le Brésil réalisait sa démocratisation et les transformations pour lesquelles luttent de larges secteurs de son peuple, en premier lieu la classe ouvrière, il adhérerait à ce courant d'indépendance vis-à-vis de Washington. Bien que le "miracle brésilien" ait été un fiasco et que la preuve ait été faite du rôle néfaste joué par les entreprises transnationales et par le capital étranger - qui ont introduit des déformations dangereuses dans l'économie - il n'en reste pas moins que la croissance économique - inégale mais notable - du pays a engendré des intérêts qui se heurtent à ceux de l'impérialisme nord-américain. Du fait de cette tendance économique inévitable, le Brésil peut éventuellement entrer en contradiction avec les Etats-Unis, cesser d'être un pion de la politique impérialiste nord-américaine et manifester par conséquent ses propres intérêts.

Les forces révolutionnaires devront analyser tous ces éléments qui viennent, certes, complexifier la lutte politique de l'Amérique latine et de la Caraïbe, mais qui, loin de renforcer les positions de l'impérialisme nord-américain, en diminuent de toute évidence la marge de manœuvre face à la lutte des peuples.

(...)

(Traduction Granma, numéro du 28 décembre 1980)

Abonnement annuel: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale,
(par avion, tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441